

dite de Versailles, et dans celle de M. Lachat. J'ai cité plus haut des travaux qui, depuis, ont été consacrés au texte et à la langue des Sermons de Bossuet.

Ce bilan était nécessaire pour se mieux rendre compte de la grande valeur du livre de M. Lebarq. Sans doute, il a mis à profit les recherches de ses prédécesseurs ; mais il les surpasse, et les résultats qu'il apporte distancent de beaucoup leurs conclusions. Il a pu classer, en effet, et corriger, d'après les manuscrits les plus estimés, la précieuse collection des Sermons de Bossuet. Le portrait qu'il nous offre, aujourd'hui de *Bossuet sermonnaire* l'emporte donc sur tous les autres, par la loyauté de la transcription aussi bien que par l'étude approfondie du modèle. Dur labeur ! Besogne délicate et angoissante ! Si la Bibliothèque nationale, à Paris, s'enorgueillit, comme d'un de ses plus rares trésors, des *Manuscrits* de Bossuet, ne sait-on point à quelles difficultés se heurte et se meurtrit le lecteur qui veut avoir raison de l'écriture et même de l'orthographe de Bossuet ? Que de ratures ! Que de surcharges ! il faut choisir entre ces leçons nombreuses, celle qui traduit le plus exactement la pensée de Bossuet ; il faut éliminer les variantes les plus plausibles, pour, en tenant compte de circonstances diverses qu'a traversées Bossuet, placer les sermons à telle époque plutôt qu'à telle autre, pour les attribuer à telle inspiration plutôt qu'à tel autre mouvement d'idées.

Mais M. Lebarq ne s'est point contenté des seuls manuscrits de la bibliothèque nationale ; il a tenu à découvrir les autres qui subsistent. Multipliant les voyages et les démarches, il a compulsé ceux de Meaux, de Juilly, de Metz ; il a eu entre les mains les papiers de M. Floquet. De sa laborieuse excursion il a rapporté une riche moisson de documents nouveaux grâce auxquels il a pu s'orienter dans son étude, avec des indications plus sûres et plus nettes.

“ Tant de peines n'ont pas été perdues, dit, dans un excellent article du *Monde*, le savant professeur de l'Institut catholique, M. Ragon ; en y mettant plus d'attention, M. Lebarq, en maint endroit, a mieux lu que les autres et restitué la vraie leçon de Bossuet ; en tenant un compte plus exact des signes et des renseignements divers fournis par les manuscrits mêmes, il a pu réunir ce qu'on avait maladroitement séparé, rendre à leur vraie destination des morceaux indûment rapprochés et violemment amalgamés, assigner leur date précise à un grand nombre de compositions, et même retrouver plusieurs fragments inédits, dont quelques-uns ne sont pas sans importance. ”

Rien de plus tristement curieux, en effet, que le chapitre deuxième de la première partie de l'ouvrage dont je parle : M. Lebarq y a signalé “ les accidents ” auxquels a été soumis le vrai texte de Bossuet ; sutures inintelligentes de fragments qui appartiennent à des discours différents ; interversions ridicules dans le placement de leurs parties ; lectures arbitraires qui défigurent la pensée, parce que le manuscrit n'a pas été assez consciencieusement suivi ; tout autant d'altérations graves qui jettent leurs taches sur Bossuet et le déforment. Les exemples cités par M. Lebarq sont écrasants ; mais comme on ne saurait trop le remercier de sa patiente investigation, le féliciter de son esprit critique, de son flair délicat qui dépiste une erreur avec tant de sagacité !